

Influences translinguistiques dans l'expression de la référence au temps par les quasibilingues russes/français

Tatiana Aleksandrova, Marzena Watorek

▶ **To cite this version:**

Tatiana Aleksandrova, Marzena Watorek. Influences translinguistiques dans l'expression de la référence au temps par les quasibilingues russes/français. TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique, 2023, 77, 10.26034/ne.tranel.2022.3781 . hal-04025447

HAL Id: hal-04025447
https://hal.science/hal-04025447

Submitted on 12 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2022, 77, 27-45

Influences translinguistiques dans l'expression de la référence au temps par les quasi-bilingues russes/français

Tatiana ALEKSANDROVA
Université Grenoble Alpes/LIDILEM

Marzena WATOREK
Université de Paris 8 & UMR7023-SFL/CNRS

This article is concerned with bi-directional transfer in the productions of Russian/French late bilinguals. Our hypothesis is that the productions of this type of speakers are influenced both by the L1 when they speak in L2 and by the L2 when they speak in L1. These bidirectional influences are observed in their narratives and particularly in the way they express temporal reference introduction and maintaining. Our hypothesis is that bilinguals adopt a neutral narrative strategy, which enables them to organize the narratives in the two languages. This strategy consists in choosing neutral linguistic means in Russian and French to express temporal relations, such as syntactic constructions and lexical means like temporal adverbials, connectors and conjunctions.

1. Introduction

Dans cet article nous nous intéressons aux productions de locuteurs russophones qui maîtrisent le français au niveau très avancé (B2/C1)[1] et l'utilisent systématiquement dans la vie de tous les jours. Ce type d'apprenants est souvent appelé quasi-bilingues dans les travaux issus du domaine de l'acquisition des L2 (Bartning 1997; von Stutterheim & al. 2012, 2017; Van Beek & al. 2013). Dans les travaux portant sur le bilinguisme, le terme 'bilingue tardif' est souvent utilisé pour faire référence au même type de public. Les deux termes renvoient donc à des locuteurs qui ont commencé à apprendre une L2 après l'âge de la puberté et ont atteint un niveau très avancé dans cette langue. Ces locuteurs vivent généralement dans le contexte où la L2 est utilisée de manière systématique.

Les travaux antérieurs ont montré que malgré le niveau très avancé dans cette langue, les quasi-bilingues restent influencés par leur L1 au niveau de l'organisation des informations dans le discours. Par exemple, une série d'études (Lambert 2006; Lambert & al. 2008; von Stutterheim 2003 entre autres) ont montré que l'organisation des évènements dans un discours narratif diffère chez les apprenants francophones d'anglais par rapport aux anglophones natifs. Cela se manifeste par le choix des formes aspectuelles. En privilégiant en anglais L2 les formes du présent simple et non les formes progressives, ces apprenants adoptent une stratégie narrative différente des locuteurs natifs. Ces

[1] Le niveau en français des apprenants dont les productions sont analysées dans cet article correspond à ce que le cadre européen de référence décrit comme niveau B2/C1.

CC BY

influences sont ressenties par les locuteurs natifs de la L2 en tant que 'des traits d'étrangeté' que les natifs ont parfois du mal à expliquer. Si cette question a été beaucoup étudiée par les chercheurs, le rôle de la L2 dans l'utilisation de la L1 chez le même type de public a été moins souvent au centre des discussions (Cook 2003; Jarvis 2011; Pavlenko 2011). Cependant, dans le contexte où les deux langues sont systématiquement utilisées par des locuteurs quasi-bilingues, il nous semble important de comprendre dans quelle mesure elles interagissent et s'influencent mutuellement.

Nous pensons que les bilingues développent une stratégie discursive neutre leur permettant de structurer leur discours dans les deux langues[2]. Pour cela, ils choisiraient selon nous les moyens linguistiques les moins spécifiques afin de les utiliser en L1 et en L2. Ce mode d'organisation amènerait donc à un discours stratégiquement différent de celui des monolingues des deux langues.

Nous chercherons donc à répondre aux questions suivantes:

1. Dans quelle mesure les langues présentes dans le répertoire d'un locuteur bilingue déterminent la structuration du discours et notamment la référence au temps dans un discours narratif ?
2. Quel est le rôle de la L1 lors de la production du discours en L2 et quelle est la place de la L2 lors de la production du discours en L1 ?
3. Est-ce que les bilingues adoptent une stratégie narrative neutre reprenant les moyens les moins spécifiques de la L1 et la L2 ou les stratégies discursives se rapprochent-elles de celles des langues utilisées dans le discours, à savoir le russe (leur L1) et le français (leur L2) ?

Cet article est structuré de la manière suivante: nous abordons d'abord les notions théoriques utiles à notre analyse. Nous présentons ensuite les aspects méthodologiques et les résultats. Cette partie est suivie d'une conclusion.

2. Cadre théorique

2.1 Acquisition d'une L2 et bilinguisme

L'acquisition d'une L2 est un processus progressif qui peut être expliqué par deux types de facteurs, des facteurs communicatifs et des facteurs structurels. Le premier ensemble de facteurs relève des tâches communicatives auxquelles l'apprenant doit faire face, et constitue le moteur de l'acquisition (factors 'pushing' acquisition). Le deuxième ensemble renvoie aux propriétés de la langue cible auxquelles l'apprenant est exposé, et est le 'façonneur' de l'acquisition (factors 'shaping' acquisition). Les productions sont la manifestation

[2] Il n'est pas certain que ces stratégies relèvent d'un processus conscient. Afin de comprendre le degré de conscience dans la mise en place des stratégies discursives de la part des apprenants, des tests qui se basent sur l'introspection ou d'auto-confrontation sont nécessaires, ce qui n'a pas été l'objet de cette étude.

du lecte des apprenants, qui est un système linguistique cohérent, dynamique et grammatical (dans le sens de Corder 1967). Les règles sous-jacentes au fonctionnement de ce lecte sont à découvrir à travers l'analyse des productions des apprenants et de leur évolution, ce qui conduit à la caractérisation du processus d'acquisition (Klein 1984; Perdue 1993; Dimroth & Starren 2003; Watorek & Perdue 2005).

L'acquisition et l'utilisation régulière d'une L2 conduisent à leur tour à des changements dans la L1 de l'apprenant. Les travaux issus du domaine du bilinguisme montrent que ces influences peuvent se situer au niveau lexical, grammatical et syntaxique, et se manifester par des transferts lexicaux, des erreurs grammaticales et lexicales (Pavlenko 2003, 2011, 2014). Cependant, les productions des bilingues tardifs ont rarement été étudiées en tant que lecte ou système qui serait finalement aussi instable que celui de la L2. Nous essayons dans cette contribution de décrire le système linguistique des bilingues en L1 et en L2 pour y voir des similitudes et des différences en les mettant en rapport avec les productions des locuteurs natifs. Notre analyse se fait à travers l'analyse d'un discours narratif réalisé suite au visionnage d'un film d'animation. Cette tâche a été souvent utilisée dans les travaux en acquisition des langues.

2.2 Le discours narratif et la référence au temps

Le temps est un domaine informationnel indissociable du discours narratif car l'organisation des évènements repose sur les relations temporelles. Les intervalles se suivent, coïncident entièrement ou partiellement, se chevauchent. Ces relations créent un intervalle temporel global qui correspond à la situation narrée ou à l'évènement global (cf. von Stutterheim & al. 2003).

Nous avons adopté dans notre étude le modèle d'analyse des relations temporelles et aspectuelles proposé par Klein (1994). Ce modèle permet de décrire la référence au temps dans le discours et donne des outils conceptuels pour comparer différents systèmes linguistiques et différentes variétés de l'interlangue. Ainsi, quels que soient les moyens linguistiques propres à une langue en particulier, les relations temporelles et aspectuelles peuvent être décrites grâce aux trois intervalles.

Selon Klein (1994), lorsqu'un locuteur produit un discours narratif, il met en lien le moment de la parole (Time Utterance ou TU), le moment correspondant à l'évènement global (Time of Situation ou TSIT) et les sous-intervalles temporels occupés par des sous-évènements (Topic Time ou TT).

Le lien entre le moment de la parole (TU) et celui du temps de topique (TT) est exprimé par la catégorie notionnelle du temps. L'évènement qui occupe le TT situé avant, après ou au moment de l'énonciation est exprimé par une forme verbale du passé, du futur ou du présent et/ou éventuellement d'autres moyens linguistiques permettant de marquer les relations temporelles. À son tour, la

CC BY

relation entre le TT et le TSIT est exprimée par la catégorie notionnelle de l'aspect. Selon la perspective prise par le locuteur pour présenter un évènement, différentes relations se créent entre ces deux intervalles: l'évènement peut être encodé partiellement (sa phase initiale, son déroulement ou sa phase finale peuvent être focalisés), ou bien il peut être présenté comme un intervalle terminé.

Le temps verbal situe l'intervalle temporel sur lequel porte l'énoncé par rapport à l'énonciation. En revanche, l'aspect verbal véhicule la représentation du procès (sa durée, son déroulement, son achèvement), autrement dit, le point de vue du locuteur sur le procès. L'aspect est donc subjectif en quelque sorte car le même procès peut être représenté de deux manières, perfective et imperfective. Toutes les langues peuvent exprimer le temps et l'aspect en utilisant des moyens linguistiques différents pour mettre en relation les trois repères proposés par Klein.

Le choix du locuteur pour la perspective aspectuelle à prendre pour exprimer un évènement dépend d'une part des moyens linguistiques disponibles dans la langue dans laquelle il s'exprime, et d'autre part des propriétés internes du procès qui occupe l'intervalle temporel. Le procès statique et duratif suscite, par sa nature, un temps plus conséquent qu'un procès ponctuel. Pour analyser l'aspect lexical des verbes et leurs compléments dans les discours, nous utilisons la classification proposée par Vendler (1967), qui distingue quatre types de procès: les états, les activités, les accomplissements et les achèvements. Les états définissent des situations stables n'impliquant aucun changement: 'savoir', 'être beau', etc. Les activités représentent des procès homogènes dont les différentes étapes ne diffèrent pas les unes des autres. Certaines activités ont un caractère continu, d'autres un caractère répétitif (itératif): 'écrire', 'marcher', 'courir'. Les accomplissements et les achèvements représentent des procès non homogènes dans lesquels différentes étapes peuvent être identifiées. Mais si les accomplissements décrivent des procès duratifs: 'écrire une lettre', 'livre un livre', les achèvements décrivent des procès instantanés: 'tomber', 'exploser', 'sortir'. Le rôle de l'argument est très important pour définir la classe aspectuelle du verbe car il précise la durée éventuelle du procès.

2.3 Modèle d'analyse du discours 'la quaestio'

Nos données sont constituées des discours narratifs produits par les locuteurs suite à une tâche communicative complexe dans le sens du modèle de production langagière proposé par Levelt (1989). Selon ce modèle, le locuteur planifie son discours durant la phase de conceptualisation en linéarisant l'information qui va être ensuite encodée linguistiquement.

Ce modèle a été largement utilisé dans des travaux en acquisition des langues secondes, qui ont montré que les contraintes linguistiques de la langue dans

laquelle le locuteur produit un discours influencent la planification de ce dernier au niveau conceptuel. Si le locuteur produit un discours en L2, la structure de son lecte d'apprenant va conditionner la manière dont il sélectionne et organise l'information au niveau de la conceptualisation du message. Il doit donc faire un compromis entre les moyens linguistiques maîtrisés en L2 et le message à transmettre.

L'interaction entre le niveau discursif et le niveau phrastique lors du processus de construction du discours doit être décrite avec précision, ce qui est rendu possible grâce au modèle d'analyse de discours dit '*quaestio model'* proposé par Klein & von Stutterheim (1991) que nous adoptons dans notre étude.

Selon ce modèle, tout discours répond à une question globale, explicite ou implicite – *quaestio* – qui permet de distinguer entre la trame du discours et son arrière-plan. Les énoncés faisant partie de la trame répondent directement à la *quaestio*. Ainsi, la *quaestio* globale permet de définir un type de discours en termes de domaines référentiels qui le caractérisent. Les domaines référentiels du temps, de l'espace, des entités (les objets et les personnes), des procès (les événements, les actions, les états) et de la modalité ne sont pas mobilisés de la même manière dans différents discours. Par exemple, dans un texte narratif, les domaines du temps et des procès sont centraux. On peut donc formuler la *quaestio* d'un discours narratif qui fait l'objet de nos analyses comme 'qu'est-ce qui s'est passé pour P (=protagoniste) en T (intervalle temporel donné) ?'.

Ainsi, les énoncés de la trame du discours doivent contenir minimalement les informations relatives au temps, protagoniste et événement, en revanche d'autres énoncés font partie de l'arrière-plan et peuvent contenir d'autres informations qui viennent étoffer la trame.

La *quaestio* permet également d'assigner la structure topique/focus aux énoncés de la trame. Dans le discours narratif, les informations relatives au temps et aux protagonistes sont en topique des énoncés de la trame et celles relatives aux procès sont en focus.

Les informations des différents domaines référentiels sont introduites au tout début du discours pour être ensuite maintenues ou changées au cours de la production du discours, ce qui renvoie à différents types de mouvements référentiels dont la description permet de rendre compte de la cohérence et de la cohésion du discours.

Pour ce qui est du discours narratif, les relations inter-énoncés sont assurées dans le domaine du temps et des protagonistes essentiellement; ces informations, une fois introduites, sont en principe maintenues au fur et à mesure que le discours progresse.

L'introduction de la référence au temps a une importance plus ou moins grande selon le type du récit. Le récit de vie nécessite une introduction explicite, car le locuteur doit situer les évènements dans le passé, le présent ou le futur avec

CC BY

précision. En plus de la forme verbale choisie, une marque lexicale peut être utilisée. Pour ce qui est du récit de fiction, l'enjeu est moins important car le temps de la situation est fictif, il n'a pas de rapport direct avec la situation de communication. Le locuteur peut donc introduire le temps conjointement avec l'information appartenant à d'autres domaines informationnels, notamment celui des procès. C'est à travers la forme verbale choisie que l'interlocuteur peut situer l'évènement fictif dans le passé, le présent ou le futur.

Le maintien quant à lui se réalise généralement par le décalage d'un intervalle vers un autre. Il peut être plus au moins explicite en fonction du choix du locuteur et se réalise généralement par un moyen lexical comme un adverbe temporel ou une conjonction de coordination.

Nous nous appuyons sur le classement des adverbes temporels proposé par Klein (1994). Du point de vue sémantique, Klein classe les adverbes temporels en plusieurs catégories, dont nous ne retenons qu'une pour nos besoins d'analyse. Il s'agit des adverbes de position, qui situent un intervalle temporel sur l'axe du temps en relation avec un autre intervalle, donné par le contexte (avant, après, en). C'est le cas des adverbes: 'après', 'ensuite', 'puis' etc.

2.4 Langues en contact: le russe et le français

Le français et le russe, deux langues typologiquement distinctes, le français étant une langue romane et le russe une langue slave, possèdent des systèmes temporels différents. Pour ce qui est du temps et des relations temporelles à l'indicatif dans l'usage oral, on compte en français un présent, plusieurs passés et deux futurs. En ce qui concerne le russe, on trouve trois temps: le présent, le passé et le futur. Les relations temporelles sont exprimées dans les deux langues grâce à la flexion verbale et résultent des rapports entre TT et TU selon le modèle de Klein. Cependant, le français, contrairement au russe, dispose d'une plus grande richesse des temps verbaux permettant d'indiquer les relations d'antériorité/postériorité au passé (passé simple vs plus que parfait à l'oral) et au futur (futur proche/futur antérieur).

Les relations aspectuelles qui résultent de la relation entre TT et TSIT sont réalisées dans les deux langues de façons sensiblement différentes.

En français, l'opposition perfectivité/imperfectivité d'un procès est exprimée par la morphologie verbale qui exprime également les relations temporelles. Dans 'À 2h, il dormait', le TU est postérieur au TT. Cette postériorité est encodée par l'imparfait. En même temps, on observe que grâce à cette forme verbale, le TT ('À 2h') coïncide avec le TSIT ('il dormait'), ce qui implique l'aspect imperfectif. Ceci n'est pas le cas dans 'À 2h, il a dormi', où le passé composé marque à la fois la relation de postériorité de TU par rapport à TT et l'aspect perfectif étant donné que le TSIT est inclus dans TT et n'occupe qu'une partie de l'intervalle temporel topique.

CC BY

En russe, pratiquement chaque procès est représenté par deux formes différentes de l'infinitif qui correspondent à deux points de vue différents sur le déroulement du procès: imperfectif (IMP) et perfectif (PF). L'opposition perfectivité/imperfectivité est déjà exprimée dans la forme non finie du verbe. Il existe plusieurs approches théoriques sur l'aspect dans les langues slaves sans qu'un consensus s'en dégage (cf. Wlodarczyk 1997). Sans entrer dans ce débat, nous allons retenir pour le besoin de notre étude qu'en russe l'aspect perfectif est marqué par des préfixes à l'infinitif. Les infinitifs dits simples sont généralement des verbes sans préfixes, par exemple '*читать*' (*čitat*) – 'lire'. À partir de ces infinitifs, peuvent être créés des perfectifs par l'adjonction d'un préfixe, par exemple '***про**читать*' ('***про**čitat'*) – finir de lire. Les préfixes perfectivisant sont nombreux: *'с-', 'на-', 'по-', 'до-', 'раз-', 'про-'*, etc. (pour une liste complète cf. par exemple Włodarczyk, 1997: 51). Il est intéressant de noter qu'à partir du perfectif, nous pouvons créer un imperfectif dérivé par l'adjonction du suffixe imperfectivisant *'-ыва' – '-yva'*. Cet imperfectif sera: '***пере**чит**ыва**ть*' – '***pere**čit**yvat**'* (IMP Secondaire) – relire. Son sens ne diffère pas de celui du perfectif préfixé. Il existe en russe une troisième classe d'imperfectifs, ce sont les imperfectifs itératifs qui désignent un certain nombre d'actes répétés. Les verbes itératifs sont formés par l'adjonction simultanée d'un préfixe et du suffixe itératif *'-ыва' – '-yva'* à un imperfectif simple, par exemple: *'почитывать' – '**по**čit**yvat**'* (IMP Itératif) – 'lire de temps en temps'. Leur formation est formellement la même que celle des imperfectifs dérivés (Guiraud-Weber 2004).

Les verbes perfectifs fléchis ont la valeur du passé et du futur mais jamais du présent, et ils peuvent indiquer le début ou la fin de l'action comme dans '*он запел'* (*on zapel)* – 'il s'est mis à chanter' ou '*он спел'* ('*on spel'*)– 'il a fini de chanter'. On peut noter que le début peut aussi être exprimé par le verbe imperfectif, par exemple '*запевать' – 'se mettre à chanter'* ('*Каждый раз, когда он был в хорошем настроении, он запевал эту песню*' – 'Chaque fois quand il était de bonne humeur, il commençait à chanter cette chanson').

En revanche en français la perfectivité/imperfectivité s'exprime par une forme flexionnelle du verbe, celle des temps verbaux. Tout infinitif peut être utilisé avec toute forme verbale.

Le temps du présent est en principe dépourvu des distinctions aspectuelles dans les deux langues et il exprime la simultanéité entre le TU et TSIT.

Les relations temporelles et aspectuelles peuvent être marquées également par des moyens lexicaux, comme les adverbes temporels disponibles à la fois en français et en russe.

3. Méthodologie

Notre corpus est composé des productions orales de 15 apprenants très avancés, russophones du français, âgés de 30 ans environ. Ils vivent en France

depuis 7 ans en moyenne au moment des enregistrements. Ils ont tous fait des études supérieures en France et ont une activité professionnelle. Leurs compétences en français ont été évaluées par un test comprenant l'expression orale et écrite qui a été réalisé avant la passation de la tâche. Selon le résultat du test, ils sont considérés comme des apprenants très avancées (B2/C1). En reprenant la classification proposée par Bartning (1997), ces apprenants peuvent être considérés comme des quasi-bilingues qui produisent des discours grammaticaux en L2. Cependant cette auteure, ainsi que d'autres chercheurs (p.ex. Lambert 2006; Lambert & al. 2008) montrent que les stratégies d'organisation de discours chez ce type d'apprenants diffèrent de celles des natifs. Nos locuteurs disent utiliser également leur L1, le russe, de manière systématique. Ils parlent donc les deux langues régulièrement dans leur quotidien.

Leurs productions ont été comparées à celles des groupes de contrôle: 15 francophones et 15 russophones natifs avec un profil socio-culturel similaire. Ces locuteurs sont considérés comme des monolingues dans le sens où ils ne pratiquent pas une autre langue au quotidien et n'ont pas effectué de séjours longue durée à l'étranger.

Nous avons utilisé pour le recueil de nos données une tâche de récit de film empruntée aux études menées par l'équipe de chercheurs de l'université de Heidelberg en Allemagne, élaborée pour l'étude de l'acquisition de la temporalité auprès des apprenants avancés de différentes langues sources et cibles (cf. Carroll & Lambert 2003; Carroll & Natale 2010; Lambert et al. 2003; Van Beek & al. 2013; von Stutterheim et al. 2002; von Stutterheim 2003; von Stutterheim & Lambert 2005; von Stutterheim & al. 2012; von Stutterheim & al. 2017). Les sujets soumis à cette tâche doivent raconter un film d'animation muet 'Quest' (Stellmach 1996), dans lequel un personnage de sable se déplace à travers différents mondes hostiles à la recherche d'eau, en répondant à la question suivante: 'Qu'est-ce qui s'est passé dans l'épisode que tu viens de voir ?'. Ainsi, cette tâche permet de solliciter des récits monologués nécessitant la mise en place d'une organisation discursive. Grâce à cette méthodologie, nous avons obtenu des discours de 3 minutes environ qui correspondent à des récits d'une longueur moyenne de 60 énoncés.

Les quasi-bilingues ont produit le récit deux fois: une fois en russe et une fois en français. Pour éviter l'effet de l'expérimentation sur les performances des sujets, problème méthodologique bien connu dans les travaux en acquisition et en psycholinguistique, nous avons pris deux types de précautions. Premièrement, nous avons demandé à la moitié du groupe de quasi-bilingues de raconter l'histoire d'abord en français et puis en russe et nous avons changé l'ordre de passation de la tâche pour l'autre moitié du groupe. Ensuite, nous avons respecté un délai d'au moins trois heures avant la seconde passation de la tâche afin que les locuteurs soient occupés par d'autres activités entre les deux passations.

4. Résultats

4.1 Productions des groupes de contrôle

4.1.1 Introduction de la référence au temps chez les francophones et les russophones

Nous avons observé dans les productions des groupes de contrôle trois types de structures phrastiques qui servent à introduire la référence au temps:

1. SN + V lexical au présent
2. Structure présentative ou existentielle au présent
3. Prédicat extérieur au présent

Deux procédés sont partagés par les locuteurs monolingues: le procédé 1 et le procédé 3. Le procédé 1 consiste à introduire la référence au temps par un verbe lexical. Les francophones utilisent à l'intérieur de cette structure deux verbes: l'inchoatif 'commencer' (67%) et le verbe d'état 'être allongé' (33%).

(1) (a) ça **commence** dans un désert

(b) le petit homme de sable **est allongé** sur le sable

Dans les deux cas, l'emploi de ces verbes conduit à l'introduction de la référence au temps dans un énoncé de l'arrière-plan. Dans le premier cas, ils indiquent le début d'un intervalle temporel: 'ça commence dans un désert', dans le second cas, ils indiquent seulement que le moment relaté est situé simultanément au moment de la parole: 'le petit homme de sable est allongé sur le sable'.

Quant aux russophones, ils recourent à ce procédé dans 60% des cas. Dans la plupart des cas, ils emploient un verbe dynamique qui concerne le protagoniste et qui conduit à l'introduction de la référence au temps directement dans la trame:

(2)	в	пустыне	**просыпается**	песочный	человек
	Prép.	SN SG	V 3GS	ADJ	SN SG
	Dans	désert	**se réveille**	de sable	homme

'Dans le désert un homme de sable **se réveille**'

Ainsi, deux structures syntaxiques similaires n'aboutissent pas aux mêmes principes discursifs pour l'introduction de la référence au temps.

Le procédé 3, également partagé et systématiquement utilisé par les groupes de contrôle, consiste à utiliser un verbe de perception: 'voir', 'apercevoir' en tant que prédicat extérieur. Ce moyen est utilisé de manière analogique dans les deux groupes de contrôle. Il conduit à l'introduction de la référence au temps dans un énoncé de l'arrière-plan (exemples 3 et 4).

(3) alors moi **je vois** donc une grande étendue de sable

CC BY

(4) **я** **вижу** человека
PP V 1SG SN SG
Je vois homme
'Je vois un homme'

Quant au procédé 2, qui consiste à introduire la référence au temps à l'intérieur d'une structure présentative ou existentielle, il est utilisé exclusivement par les francophones natifs. Il conduit également à une introduction de la référence au temps dans un énoncé de l'arrière-plan (figure 1 ci-dessous).

(5) alors **c'est** une scène

(1) SN + V Lexical au présent, (2) Structure présentative ou existentielle, (3) SN + Prédicat extérieur

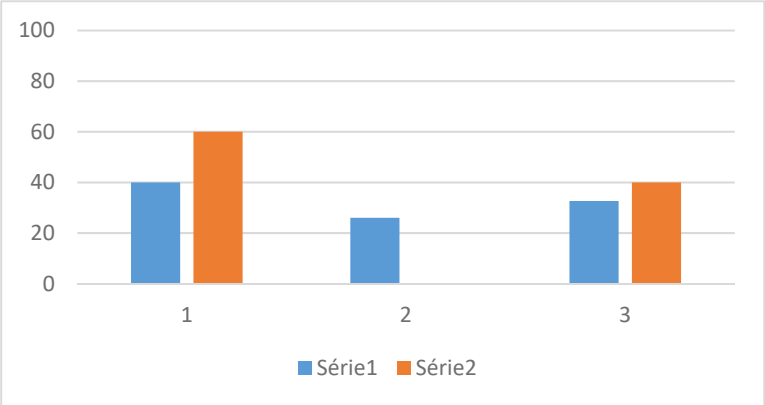


Figure 1: Introduction de la référence au temps par les locuteurs des groupes de contrôle

Ainsi, les locuteurs monolingues des deux langues recourent en partie à des structures syntaxiques similaires. Le moyen partagé consiste à utiliser la structure à verbe de perception qui conduit à l'utilisation de la stratégie déictique, à savoir d'indiquer explicitement que le temps du topique est simultané au temps de l'énoncé: TT = TU. Ce même principe est respecté par les francophones lors de l'utilisation de la structure présentative ou existentielle. Ainsi, on observe la stratégie déictique plus souvent chez les francophones que dans les productions des russophones.

Quant à l'utilisation d'un verbe lexical pour introduire la référence au temps, chez les francophones on observe l'utilisation systématique du verbe inchoatif 'commencer' qui indique explicitement le début d'un long intervalle temporel. Dans ce cas, le temps de situation est simultané au temps de l'énoncé: TSIT= TU et on peut imaginer que chaque temps topique fera partie du TSIT plus long: TT < TSIT. Une expression explicite de la succession des intervalles temporels serait attendue dans ce cas.

Chez les russophones monolingues, cette stratégie est moins fréquente, ils préfèrent utiliser un verbe dynamique qui introduit la référence au temps implicitement et directement dans la trame. Ainsi, le temps de situation correspondant au récit n'est pas aussi explicitement marqué. La relation

explicitée est celle entre le temps de l'énoncé et le temps de topique, qui sont simultanés (formes imperfectives au présent).

4.1.2 Maintien de la référence au temps chez les francophones et les russophones

Les récits des locuteurs monolingues sont principalement composés de formes verbales du présent dans les deux langues. Vu que le support visuel ne présente qu'un seul personnage animé, les événements relatés sont organisés autour de celui-ci. Le maintien de la référence au temps est donc principalement réalisé à travers l'expression de la succession d'intervalles temporels occupés par les événements qui arrivent au protagoniste. Nous avons observé dans les productions des groupes de contrôle quatre moyens qui servent à exprimer la succession des intervalles temporels:

1. ADV temporels de position: 'puis' – *потом*, 'après' – *после*, etc.
2. Connecteurs logiques: 'donc'
3. Conjonction de coordination: 'et' – *u*
4. Juxtaposition de verbes (figure 2).

Le choix des procédés diffère clairement entre les deux groupes des locuteurs.

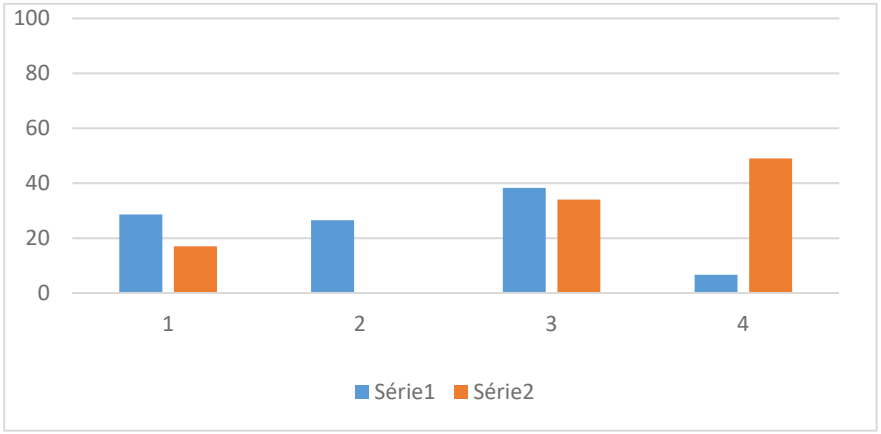


Figure 2: Maintien de la référence au temps par les locuteurs des groupes de contrôle

Les francophones monolingues expriment la succession par un adverbe de position (procédé 1), un connecteur logique (procédé 2) et la conjonction 'et' (procédé 3), avec une fréquence similaire. En revanche, les russophones monolingues optent principalement pour la juxtaposition de verbes (procédé 4). Moins souvent, ils utilisent la conjonction de coordination *u* ('et') (procédé 3). Quant aux adverbes de position (procédé 1), ils sont peu fréquents dans leurs productions et les connecteurs logiques (procédé 2) sont absents (figure 2 ci-dessus).

Ce graphique montre que le maintien de la référence au temps est plus explicitement marqué par un moyen lexical chez les francophones que chez les

russophones monolingues. Lorsqu'un adverbe temporel de position est employé, nous avons remarqué des différences dans le répertoire de ces adverbes. Les francophones monolingues optent systématiquement pour les adverbes: 'puis', 'jusqu'à ce que', 'là'. Les russophones monolingues emploient de manière fréquente: *после* ('après') et *вдруг* ('soudain').

Nous avons cherché à savoir si les locuteurs natifs éprouvent le besoin de marquer explicitement le maintien de la référence au temps par un adverbe temporel dans les mêmes situations, notamment après le même procès exprimé par tel ou tel verbe. Le résultat de l'analyse montre une différence intéressante. En effet, chez les francophones dans 70% des cas, un adverbe temporel de position suit un verbe d'activité encodant un procès atélique (sans limite temporelle).

(6) a. et il **marche (V ACT)**

b. **puis** se retrouve sur un amas de pierres

Dans le reste des cas, l'adverbe suit un verbe d'achèvement exprimant un procès ponctuel et télique (avec une fin).

(7) a. il **se casse la figure (V ACH)**

b. **puis** s'approche de là

La tendance est inverse chez les russophones monolingues: ils optent pour un adverbe temporel après avoir utilisé un verbe d'achèvement dans 80% des cas et utilisent un adverbe temporel suite à l'utilisation d'un verbe d'activité (exemples 8 et 9) dans seulement 20% des cas.

(8) a.

Человек	**встает (V ACH)**
SN SG	V 3GS
Homme	se lève
'L'homme	se lève'

b.

Вдруг	он	видит	капли	воды
ADV	PP	V 3SG	SN PL	SN PL
Soudain	il	voit	gouttes	eau

'Soudain il voit des gouttes d'eau'

(9) a.

он	**идёт**	на	этот	звук **(V ACT)**
PP	V 3SG	Prép.	P.dém.	SN SG
Il	va	vers	ce	son

'Il va vers ce son'

b.

Вдруг	поднимаются	камни
ADV	V 3PL	SN PL
Soudain	se lèvent	pierres

'soudain des pierres se lèves'

CC BY

Ils ont donc besoin de marquer explicitement la fin d'un intervalle déjà ponctuel plutôt que celle d'un intervalle long occupé par un verbe duratif.

Nous observons une tendance similaire lors de l'utilisation des autres moyens lexicaux chez les locuteurs. Les francophones ont tendance à utiliser des marques lexicales plus souvent après les verbes d'activité qu'après les verbes d'achèvement. Quant aux russophones monolingues, c'est après les verbes ponctuels que les marqueurs lexicaux sont utilisés.

Ainsi, nous avons vu que les moyens du marquage de la succession diffèrent entre les productions des francophones et des russophones monolingues. Les francophones marquent la succession plus explicitement que les russophones, même si ce marquage est souvent réalisé par des moyens non spécifiques pour l'expression des relations temporelles, comme des connecteurs logiques ou la conjonction de coordination 'et'. Les russophones laissent souvent cette relation implicite en juxtaposant deux verbes faisant partie des énoncés de la trame, demandant ainsi à leur interlocuteur d'inférer cette information à partir du contexte.

4.2 Productions des quasi-bilingues en français et en russe

4.2.1 Introduction de la référence au temps

Les quasi-bilingues produisant le discours en deux langues: en français et en russe utilisent les mêmes procédés que les locuteurs des groupes de contrôle pour introduire la référence au temps, à savoir:

1) SN + V lexical au présent
2) Structure présentative au présent
3) Prédicat extérieur au présent (figure 3).

Cependant, on observe des préférences qui diffèrent de celles des monolingues des deux langues. En ce qui concerne les productions des quasi-bilingues en français, ils recourent principalement au prédicat extérieur (procédé 3), tandis que ce moyen est beaucoup moins fréquent chez les francophones natifs qui tendent à utiliser la structure à verbe lexical ou la structure présentative (procédés 1 et 2).

(10) donc là **on voit** un désert

(1) SN + V Lexical au présent, (2) Structure présentative ou existentielle, (3) SN + Prédicat extérieur

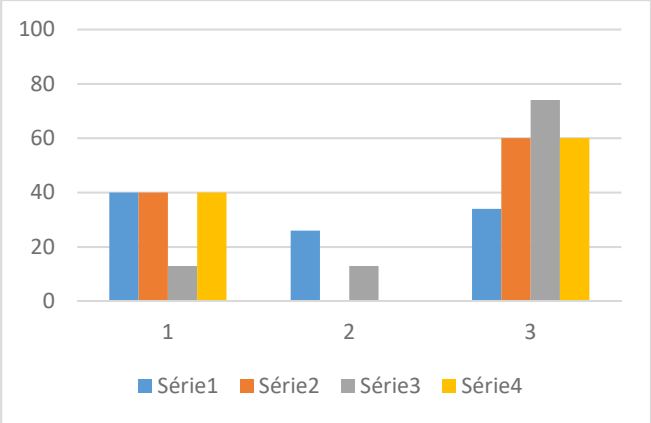


Figure 3: Introduction de la référence au temps par l'ensemble des locuteurs

En ce qui concerne les productions des quasi-bilingues en russe, tout comme les russophones monolingues, ils recourent dans 40% des cas à la structure SN + V lexical (procédé 1) (ex. 11).

(11) **просыпается человек** в пустыне
V 3SG SN SG Prép. SN SG
se réveille homme dans désert
'**un homme se réveille** dans le désert'

Dans 60% des cas, ils recourent au procédé 3, à savoir l'emploi du prédicat extérieur. L'introduction de la référence au temps en L1 suit donc les mêmes principes que chez les monolingues (figure 3 ci-dessus).

Ainsi, on arrive à un résultat intéressant. On voit clairement que les quasi-bilingues choisissent une stratégie commune à la L1 et à la L2 pour introduire la référence au temps, à savoir la stratégie déictique. De plus, cette stratégie est réalisée presque exclusivement à l'aide d'un verbe de perception alors que chez les francophones, on observe également l'emploi de la structure présentative et existentielle.

4.2.1 Maintien de la référence au temps

En ce qui concerne le temps grammatical des verbes utilisés dans les récits, les productions des quasi-bilingues ne diffèrent pas de celles des monolingues des deux langues. Les formes du présent y dominent. Quant aux moyens du marquage de la succession, on retrouve les mêmes moyens que ceux attestés chez les monolingues et, en apparence, les locuteurs respectent les principes propres aux langues d'expression, à savoir lorsqu'ils s'expriment en français, ils marquent de manière plus explicite le maintien de la référence au temps que lorsqu'ils produisent leur discours en russe, où ils laissent le maintien plus implicite (figure 4).

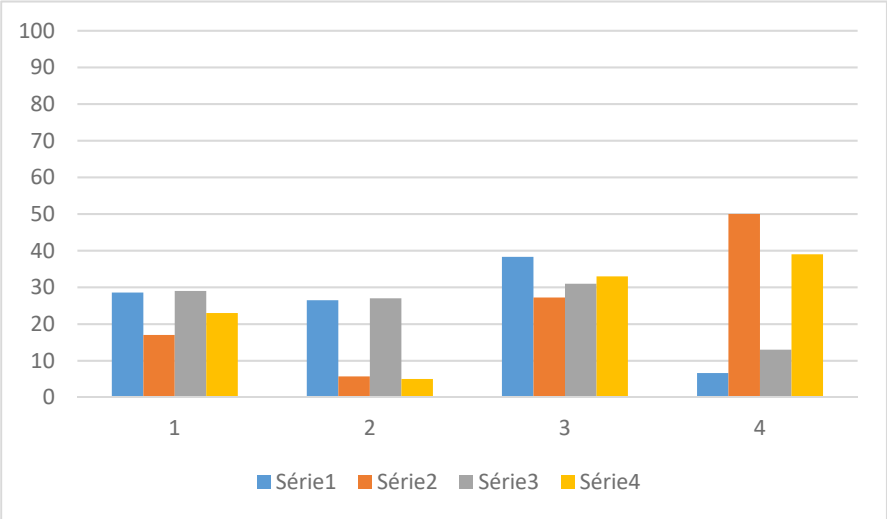


Figure 4: Maintien de la référence au temps par l'ensemble des locuteurs

Nous avons cependant analysé le répertoire des moyens lexicaux et notamment celui des adverbes temporels dans les deux langues. Le répertoire des adverbes utilisés en français reflète l'influence de la L1, car ce sont les adverbes 'tout à/d'un/du coup' et 'après' qui sont le plus fréquemment utilisés. En revanche, dans les productions en russe, on observe l'influence du français au niveau du choix des adverbes temporels. Le graphique ci-dessous (figure 5) montre que l'adverbe *потом* – équivalent de l'adverbe français 'puis' est beaucoup plus fréquent dans les productions des quasi-bilingues en russe que dans celles des russophones monolingues. Quant à l'utilisation de l'adverbe *вдруг* équivalent de 'tout à coup', il reste aussi fréquent dans les productions des quasi-bilingues en russe. Ainsi, on observe une influence bidirectionnelle au niveau du choix des adverbes lexicaux qui conduit à un traitement spécifique du maintien de la référence au temps (figure 5).

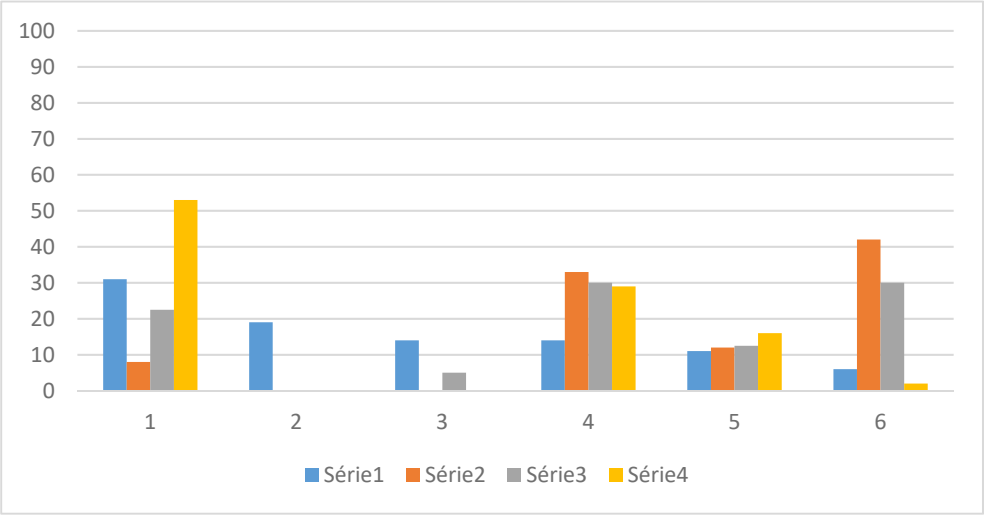


Figure 5: Répertoire des adverbes temporels dans l'ensemble des productions

Un autre élément d'analyse qui nous a intéressés dans les productions des locuteurs natifs concerne l'aspect lexical des verbes qui précèdent les adverbes de temps. Nous avons constaté que les locuteurs monolingues n'utilisent pas les adverbes dans les mêmes contextes. Ainsi, les francophones monolingues les emploient davantage après les verbes d'action alors que les russophones les utilisent plus souvent après les verbes d'achèvement. Dans les productions en français et en russe des quasi-bilingues, on observe l'utilisation des adverbes temporels aussi bien après les verbes d'activité qu'après les verbes d'achèvement dans des proportions similaires (exemples 12 et 13).

(12) a. donc il **tombe (V ACH)**

b. **et après** il prend une autre pierre

(13) a. il **regarde autour de lui (V ACT)**

b. **et après** il descend

Nous avons remarqué une tendance similaire lors de l'utilisation des autres moyens lexicaux chez les quasi-bilingues, à savoir que ces moyens sont employés aussi souvent après un verbe d'activité qu'après un verbe d'achèvement.

En résumé, en surface nous avons l'impression que les quasi-bilingues adoptent des stratégies spécifiques aux langues pour maintenir la référence au temps. Cependant, en regardant de plus près les résultats, on se rend compte de l'influence bidirectionnelle entre les langues. Elle se situe aussi bien au niveau du choix des adverbes temporels qu'au niveau du contexte de leur utilisation, à savoir le type du verbe qui précède l'adverbe.

5. Discussion et conclusions

Nos résultats montrent que les francophones optent tantôt pour la stratégie déictique pour introduire le temps, tantôt pour l'indication du temps de situation ('le film commence'). Dans ce cas, ils mettent en relation le temps de situation (TSIT) global et les sous-intervalles temporels qui se succèdent, d'où le besoin d'expliciter la relation temporelle de succession. Cette stratégie se reflète dans le marquage plus explicite du maintien de la référence au temps par les adverbes de temps que chez les russophones.

En revanche, les russophones tendent à introduire la référence au temps implicitement directement dans la trame sans expliciter le TSIT global. Chaque intervalle temporel relaté (TT) est situé par rapport au moment de la parole (TU). Le maintien de la référence au temps est plus souvent implicite. Ainsi, les deux systèmes qui permettent de faire un récit au présent, en utilisant les formes du présent en français et les formes imperfectives en russe, ne conduisent cependant pas aux mêmes stratégies discursives. Les locuteurs russophones utilisent les formes imperfectives de manière déictique, ce qui leur laisse la possibilité de laisser les liens du maintien du temps implicites. Ce résultat est certainement lié aux spécificités du système aspecto-temporel russe. On peut

CC BY

évoquer à ce propos Karolak (1991) selon qui les langues slaves se fondent davantage sur la catégorie de l'aspect contrairement aux langues romanes qui privilégient dans leur système les relations d'antériorité (relations temporelles). Les variations aspectuelles peuvent être suffisantes pour indiquer le changement de situation et la progression temporelle. Cela explique également le fait que le maintien de la référence au temps soit plus implicite chez les russophones que chez les francophones.

Nous avons donc cherché dans un premier temps à savoir dans quelle mesure les langues présentes dans le répertoire d'un locuteur bilingue déterminent la structuration du discours, et notamment la référence au temps dans un discours narratif. Nous avons montré que les deux langues présentes dans leur répertoire, leur L1 et leur L2 sont bien actives au moment de la production dans les deux langues, ce qui est visible à travers les stratégies de la référence au temps qui sont mises en place.

Nous avons ensuite cherché à savoir quelle était la place de la L1 et celle de la L2 lors des productions réalisées par les bilingues. La L1 et la L2 semblent l'une comme l'autre avoir un rôle aussi important, car nous avons constaté des usages tantôt influencés par la L1, tantôt par la L2.

Finalement, nous avons voulu savoir si les bilingues adoptent une stratégie narrative neutre reprenant les moyens les moins spécifiques de la L1 et la L2 ou si les stratégies discursives se rapprochent de celles des langues utilisées dans le discours, à savoir le russe (leur L1) et le français (leur L2), pour faire référence au temps. Les résultats montrent que les quasi-bilingues adoptent des structures syntaxiques valables dans les deux langues pour introduire la référence au temps. Ils optent donc pour une stratégie commune en L1 et en L2 leur permettant d'avoir une stratégie narrative valable pour les deux langues.

Quant au maintien de cette référence, malgré un traitement spécifique aux langues en apparence, en réalité les quasi-bilingues utilisent les moyens lexicaux en manifestant un transfert lexical aussi bien en L1 qu'en L2. Finalement, les contextes d'utilisation des moyens lexicaux partagent les principes des deux langues de manière équilibrée. On observe donc à nouveau un traitement neutre de la tâche discursive.

Ce résultat montre que l'acquisition tardive d'une langue conduit à un transfert bidirectionnel qui agit non seulement sur la L2 sous l'influence de la L1, mais également dans le sens de la L2 sur la L1, et ce non seulement au niveau lexical, mais aussi au niveau de l'organisation du discours.

Cela va dans le même sens que les résultats des travaux précédents sur l'attrition de la langue maternelle (Pavlenko 2003, 2011, 2014) qui attestent des restructurations importantes dans les productions orales en langue maternelle chez les bilingues tardifs. Cependant, l'apport et l'intérêt de cette étude consistent dans le fait de montrer la bidirectionnalité du transfert lors de la réalisation de la même tâche communicative en deux langues.

CC BY

BIBLIOGRAPHIE

Bartning, I. (1997): L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère: tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée. Acquisition et interaction en langue étrangère, 9, 9-50.

Carroll, M. & Lambert, M. (2003): Information structure in narratives and the role of grammaticised knowledge: a study of adult French and German learners of English. In C. Dimroth & M. Starren (éds.), Information Structure and the Dynamics of Language Acquisition. Studies in Bilingualism. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins), 267-287.

Caroll, M. & Natale, S. (2010): Macrostructural perspective taking and reference management in narratives in German, Italian and L1 German – L2 Italian. In M. Chini (ed.), Topic, structura dell'informazione e acquisizione linguistica/ Topique, information structure and language acquisition. Milan (FrancoAngeli), 197-217.

Cook, V. (2003): Effects of the Second Language on the First. Clevedon (Multilingual Matters).

Corder, S. P. (1967): The significance of learners' errors. International Review of Applied Linguistics, 5, 161-70.

Dimroth, C. & Starren, M. (2003): Information structure and the dynamics of language acquisition. Amsterdam (John Benjamins).

Guiraud-Weber, M. (2004): Le verbe russe: temps et aspect. Aix-en-Provence (Publications de l'Université de Provence).

Jarvis, S. (ed.) (2011): Bilingualism: Language and Cognition. Special Issue: Crosslinguistic influence in bilinguals' concepts and conceptualizations, 14(1).

Karolak, S. (1991): Etudes de linguistique romane et slave. Paris (Ecole Normale Supérieure).

Klein, W. (1984): Zweitspracherwerb: Eine Einführung. Königstein/TS (Athenäum).

Klein, W. (1994): Time in Language. London and New York (Routledge).

Klein, W. & von Stutterheim, C. (1991): Text structure and referential movement. Sprache und Pragmatik, 22, 1-32.

Lambert, M., Carroll, M. & von Stutterheim, C. (2003): La subordination dans les récits d'apprenants avancés francophones et germanophones de l'anglais. Acquisition et Interaction en Langue Etrangère, 19, 41-67.

Lambert, M. (2006): Pourquoi les apprenants adultes avancés ne parviennent-ils pas à atteindre la compétence des locuteurs natifs ? In G. Engwall (ed.), Construction, acquisition et communication: études linguistiques des discours contemporains. (Acta Universitatis Stockholmiensis, Romanica Stickholmiensia), 23, 151-171.

Lambert, M., Carroll, M. & von Stutterheim, C. (2008): Acquisition en L2 des principes d'organisation de récits spécifiques aux langues. Acquisition et Interaction en Langue Etrangère, 26, 11-31.

Levelt, W., J., M. (1989): Speaking: From Intention to Articulation. Cambridge (MIT Press).

Pavlenko, A. (2003): 'I feel Clumsy Speaking Russian': L2 Influence on L1 in Narratives of Russian L2 Users of English. In Cook, V. (ed.) Effects of the Second Language on the First. Clevedon (Multilingual Matters), 32-62.

Pavlenko, A. (ed.) (2011): Thinking and speaking in two languages. Clevedon (Multilingual Matters).

Pavlenko, A. (ed.) (2014): The bilingual mind: and what it tells us about language and thought. Cambridge (Cambridge University Press).

Perdue, C. (1993): Adult Language Acquisition: Cross-linguistic Perspectives. 2 Tomes. Cambridge (Cambridge University Press).

Stellmach, T. (1996): Quest. Animation film.

Van Beek, G., Flecken, M. & Starren, M. (2013): Aspectual perspective taking in event construal in L1 and L2 Dutch. International review of applied linguistics in language teaching, 51, 199–227.

CC BY

von Stutterheim C., Nüse R. & Serra J. (2002): Différences translinguistiques dans la conceptualisation des événements. Revue Française de Linguistique Appliquée, 2 (7), 99-115.

von Stutterheim, C. (2003): Linguistic structure and information organisation: the case of very advanced learners. In S. Foster-Cohen & S. Pekarek Doehler (éds.), EUROSLA yearbook. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins), 183-206.

von Stutterheim, C., Carroll, M. & Klein, W. (2003): Two ways of construing complex temporal structures. In F. Lenz (ed.), Deictic Conceptualisation of Space, Time and Person. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins), 98-133.

von Stutterheim, C. & Lambert, M. (2005): Cross-linguistic analysis of temporal perspectives in text production. In H. Hendriks (ed.), The structure of Learner Varieties. Berlin (Mouton de Gruyter), 203-229.

von Stutterheim, C., Andermann, M., Carroll, M., Flecken, M. & Schmiedtova, B. (2012): How grammaticized concepts shape event conceptualization in language production: Insights from linguistic analysis, eye tracking data, and memory performance. Linguistics, 50(4), 833-867.

von Stutterheim, C., Bouhaous, A. & Carroll, M. (2017): From time to space: The impact of aspectual categories on the construal of motion events: The case of Tunisian Arabic and Modern Standard Arabic. Linguistics, 55(1), 207‑249.

Vendler, Z. (1967): Verbs and time. Linguistics and Philisophy, 97-121.

Watorek, M. & Perdue, C. (2005): Psycholinguistic Studies on the Acquisition of French as a Second Language: The <Learner Variety Approach>. In J.-M. Dewaele (ed.), Focus on French, Clevedon, Buffalo, Toronto (Multilingual Matters), 1-16.

Włodarczyk, H. (1997): L'aspect verbal dans le contexte en polonais et en russe. Paris, Institut d'Etudes Slaves.

Conventions

ADJ – Adjectif

ADV – Adverbe

PP – Pronom personnel

P.dém. – Pronom démonstratif

Prép. – Préposition

SN SG – Syntagme nominal au singulier

SN PL – Syntagme nominal au pluriel

V 1SG – Verbe, 1e personne, pluriel

V 3GS – Verbe, 3^{e} personne, singulier